

La necessità et l'accident selon Greimas et Lotman¹

Kestuis Nastopka

Le structuralisme traditionnel (sémiotique standard) considère le texte comme un système immanent clos. La sémiotique contemporaine introduit dans la description des structures de la signification la flèche du temps. Dans la préface au dernier volume des *Travaux sur les systèmes sémiotiques*, revue dont il était rédacteur, Lotman écrivait: "La sémiotique a changé durant les dernières décennies. Un des résultats de ce changement est son union avec l'histoire. Le processus de l'apprentissage de l'histoire a reçu des traits sémiotiques, et la pensée sémiotique a pris un caractère historique"².

Greimas a posé la question du rapport entre la structure et l'histoire dès *Sémantique structurale*. Dans "Structure et histoire" (1966) il écrivait: "La tâche d'intégrer l'histoire dans la méthodologie des sciences sociales ne pourra être menée à bien que si la science historique montre un empressement égal à accueillir, parmi ses concepts de base, celui de structure"². Selon Greimas, l'histoire de longue durée peut être posée comme un invariant, les "durées moyennes" étant considérées comme des variables, les "courtes durées" comme des variations stylistiques. L'histoire se transforme ainsi en permanence. La structure achronique se révèle capable de produire des événements historiques prévisibles.

Pour Lotman, cette position n'était pas suffisamment pertinente car le modèle proposé ignorait le rôle de l'être humain dans les processus historiques. Tout en reconnaissant le caractère déterminant de la structure dans le monde des "noms communs", Lotman croyait que dans l'espace des "noms propres" et dans celui de l'art le développement progressif est constamment perturbé par des "explosions". Selon lui, en passant de la sphère des noms communs à celle des noms propres, l'homme contribue à augmenter la part de liberté et d'indétermination mais aussi celui du risque³.

Lotman a trouvé une impulsion méthodologique pour ses réflexions sur le rôle du hasard dans le processus historique dans les travaux de Prigogine sur les processus

¹ Relazione presentata al convegno *Incidenti ed esplosioni. A. J. Greimas e J.M. Floch. Per una semiotica delle culture*, Venezia, IUAV, 6-7 maggio 2008.

² *Trudy po znakovym sistemam*, 25, 1992, p. 3.

² A.J. Greimas, *Du sens*, Paris, Le seuil, 1970, p. 115.

³ Y. Lotman, *Kultura i vzryv*, Moskva, Gnozis, 1992, p. 233.

thermodynamiques déséquilibrés. Aux processus dynamiques ayant lieu dans les conditions d'équilibre correspondent les lignes courbes chères aux représentants de la sémiotique tensive. En s'éloignant des points d'entropie et d'équilibre, le mouvement s'approche des points critiques que Lotman appelle les points de bifurcation. Dans ces points de bifurcation, il est impossible de prédire l'avenir car le hasard (l'aléa) y joue le rôle déterminant. Du répétitif et du général on passe donc à l'unique et au particulier.

La sémiotique greimassienne, dite standard, reconnaît deux types distincts de l'activité signifiante: l'opération et la manipulation. Le premier présente l'action programmée sur les choses (*faire être*), le deuxième met en relation des sujets sur la base d'un principe d'intentionnalité (*faire faire*). Le régime de programmation permet de prévoir la réaction du partenaire, de l'adversaire ou de l'objet sur lequel on opère⁴. Dans le cas de la manipulation (cf. "Le défi" de Greimas⁵) le manipulateur attribue "à son partenaire un statut sémiotique du sujet identique à celui qu'il se reconnaît à lui-même". La compétence modale partagée entre les sujets ne peut, pour aucun des "interactants", être le garant de certitude face à autrui⁶.

Dans "Des accidents dans les sciences dites humaines" (1979), Greimas décrit les procédures de la manipulation dans les sciences humaines en mettant en relief le rôle de l'accident. A la conception du discours scientifique programmé se trouve opposée celle du discours scientifique comme une aventure cognitive. L'accident cognitif interrompt le récit de l'échec et transforme le "chercheur malchanceux" en sujet du savoir vrai. Des ruptures accidentelles articulent le parcours d'une science humaine en discontinuités. La non-nécessité (opposée à la programmation) devient une forme objectivée de la liberté. "Les accidents sont des modes de production du savoir, ils ne remettent en question ni le savoir ni l'intelligible qu'il vise", constate Greimas⁷.

Dans "A propos du jeu"⁸ Greimas pose explicitement le problème des relations entre la contrainte et la liberté dans le langage et l'histoire. Les possibilités d'action des individus "se trouvent à tout instant limitées et contredites par les comportements de leurs voisins, bienveillants ou malveillants". Chaque mouvement "ébranle le système en créant un nouvel état structurel, fondé sur un nouvel équilibre provisoire: le concept de système formel amène ainsi à penser l'histoire comme une discontinuité faite d'états et de transformations". Les programmes construits par l'énonciateur consiste souvent à faire agir l'énonciataire dans le cadre et au profit du programme plus général de son adversaire. Par conséquent, "l'homme, pris au départ dans des systèmes des contraintes, arrive non seulement à 'se sentir à l'aise', mais à assumer cette 'manière d'être libre' qui garantit son "épanouissement". "Le langage n'est peut-être pas entièrement une prison sans issues, comme le prétendent certains", – affirme Greimas.

Dans *De l'imperfection* Greimas oppose l'événement esthétique conçu comme un accident à une quotidienneté programmée. Cette opposition fait la base de la conception de l'esthesis. L'auteur propose deux interprétations possibles de la "fusion momentanée de l'homme et du monde". D'un côté, il parle de "l'éblouissement" inattendu, d'un autre, de "l'ajustement" entre le sujet et l'objet⁹. Eric Landowski voit ici deux régimes de sens différents: l'accident fondé sur l'aléa et l'ajustement fondé sur la sensibilité¹⁰.

⁴ Eric Landowski, *Les interactions risquées, Nouveaux Actes Sémiotiques*, 101–103, 2005, p. 16-18.

⁵ A.J. Greimas, *Du sens II*, Paris, Le seuil, 1983, p. 213–223.

⁶ Eric Landowski, *op. cit.*, p. 22-23.

⁷ Greimas, 1983, p. 178, 191, 196, 205, 210.

⁸ A. J. Greimas, "A propos du jeu", *Actes sémiotiques (Documents)*, 13, 1980, p. 29-34.

⁹ A.J. Greimas, *De l'imperfection*, Périgueux, Fanlac, p. 13-16, 27.

¹⁰ E. Landowski, *op. cit.*, p. 64–65.



La théorie de la signification élaborée par les sémioticiens de l'école de Paris a rempli les lacunes du structuralisme traditionnel auxquelles Lotman prêtait son attention. On peut reconnaître des équivalents des réflexions de Lotman sur l'histoire et la culture dans les quatre régimes du sens présentés par Landowski sous la forme d'un schéma en ellipse. Un peu simplifiant on peut le réduire à un carré sémiotique suivant:

**régime de la
programmation**
principe de régularité
continuité

régime de l'accident
principe de l'aléa
discontinuité

régime de la manipulation
principe de l'intentionnalité
non discontinuité

régime de l'ajustement
principe de la sensibilité
non continuité

Le parcours de la production du sens peut s'effectuer dans deux directions. L'un mène de l'accident à la programmation en passant par la manipulation. L'autre va dans le sens inverse: de la programmation à travers l'ajustement vers l'accident¹¹. C'est ce deuxième parcours que Greimas analyse dans *De l'imperfection*, mais aussi Lotman dans son dernier livre, *L'explosion et la culture*.

Les termes contraires du carré sémiotique nous ramènent 2500 ans en arrière vers le problème de la détermination et de l'aléa posé par les Présocratiques. Selon Epicure, pour conserver notre liberté dans un monde déterminé d'atomes, les gens feraient mieux de croire aux dieux que de devenir les esclaves du destin tel que les physiciens l'interprètent : la foi nous donne l'espoir de mériter la bienveillance des dieux en faisant des promesses et des sacrifices; en revanche, le destin vu par les physiciens est une fatalité. Il n'est pas difficile de reconnaître dans cette alternative les deux régimes susmentionnés: la manipulation, jeu de rapports entre intentionnalités, et la programmation, enclenchement de régularités nécessaires. Epicure a aussi relevé l'importance du hasard, ayant inventé le terme *clinamen*, lequel désignait une déviation des objets qui tombent dans le vide. Puisque le hasard a toujours été considéré comme un élément étranger dans la philosophie occidentale, ce n'est que dans la théorie de Prigogine que le *clinamen* a reçu le statut d'un terme scientifique, sous le nom de *fluctuation*. En ce qui concerne le régime d'ajustement, on peut l'interpréter comme une contribution originale de la sémiotique greimassienne dans la problématique du déterminisme de la volonté humaine.

“Toute saisie de signification a pour effet de transformer les histoires en permanences: qu'il s'agisse de l'interrogation sur le sens d'une vie ou sur le sens d'une histoire (ou de l'histoire)”, – affirmait Greimas dans „Structure et histoire”¹². Dans ses recherches sur la mythologie lithuanienne il a montré le dispositif de cette transformation.

Greimas lit les mythes lithuaniens selon deux manières différentes: soit comme la manifestation de la philosophie culturelle, soit comme l'articulation d'un système idéologique.

¹¹ Ibid, p. 71.

¹² Greimas, 1970, p. 104.



Dans le premier cas il cherche à reconstruire les anciens rites et coutumes propres à une société villageoise, isolée et archaïque. C'est la société "froide" qui, selon Lévi-Strauss, veut rester dans le même état où elle était créée à l'origine du temps par les dieux et par les ancêtres. Greimas projette sur l'axe paradigmatique des éléments éparpillés des anciennes croyances pour reconnaître le code mythique qui est coextensif à la culture lithuanienne. Des catégories fondamentales *vie* vs *mort* et *nature* vs *culture* homologuées avec des structures élémentaires *haut* vs *bas*, *nuit* vs *jour*, *cru* vs *cuit*, *nu* vs *habillé*, *eau* vs *feu*, *terre* vs *air* lui permet de reconstituer et de différencier des objets mythiques qui sont transmis nonobstant les changements historiques. Dans ce cas la continuité de la programmation rituelle domine sur la discontinuité accidentelle. Comme avait remarqué Lévi-Strauss à propos du rôle du rituel dans la pensée dite sauvage, le rituel nourrit l'illusion qu'il est possible de refaire du continu à partir du discontinu¹³.

Les sociétés "chaudes", en revanche, pensent l'histoire comme un processus discontinu. Les mythes historiques les transforment en non discontinuité mythique. Selon Georges Dumézil, la mythologie des sociétés indoeuropéennes divisées en classes se révèle comme l'idéologie grâce à laquelle la communauté se pense elle-même, réfléchit sur les relations contradictoires entre les hommes en les généralisant sur le plan divin. Deux manières mythiques de surmonter l'accident correspondent donc à deux régimes d'interaction complémentaires chez Eric Landowski. L'accident historique et la programmation rituelle sont termes contraires du carré sémiotique. La vérité historique et la vérité mythique sont, en revanche, termes contradictoires:

**régime de la
programmation**
principe de régularité
continuité

régime de l'accident
principe de l'aléa
discontinuité

régime de la manipulation
principe de l'intentionnalité
non discontinuité

Greimas découvre la dimension historique des mythes lithuaniens en faisant référence à deux faits principaux: à l'institution de l'incinération et à l'idéologie de la trifonctionnalité. Selon lui, le rite de l'incinération des corps morts était une explosion culturelle qui avait changé le point de vue de la société lithuanienne sur la vie et sur la mort. Il associait la réforme religieuse à la formation d'un Etat centralisé (au cours de 12^{ème}-13^{ème} siècles).

Greimas avait analysé deux mythes qui traitent et expriment la problématique de l'incinération: celui de *Šventaragis* et celui de *Šovys* (*Sovij* dans la version slave)*. Le mythe de *Šventaragis* est lié à l'établissement de la souveraineté dans le monde humain. En chargeant son fils de brûler son corps et de l'enterrer au centre de la Lithuanie, le premier souverain mythique instaure un nouveau rituel funéraire. L'incinération de *Sovij*, en revanche, est suivie d'une exaltation de la souveraineté dans le monde divin. Etant mécontent de la médiation imparfaite de la terre et de l'air, *Sovij* trouve la voie directe vers l'autre vie par la

¹³ C. Lévi-Strauss, *L'Homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 603.

*La traduction italienne de l'analyse du mythe de *Šovys* in A.J. Greimas, *Miti e figure*, a cura di Francesco Marsciani, Bologna, Progetto Leonardo, 1995.

conjonction avec le feu. Depuis qu'il revient au monde d'ici-bas, il conduit les âmes de la vie à la mort et diffuse son savoir au monde véritable gouverné par les dieux souverains.

D'autre côté, Greimas rattache l'idéologie de la trifonctionnalité à la féodalité, conçue comme une structure sociale hiérarchisée. Il considère la distribution tripartite de la souveraineté comme un schéma structurel, qui "remplit une fonction de la totalisation, de l'épuisement de toutes les possibilités: c'est l'unité considérée non comme *unus* mais comme *totus*"¹⁴. En appliquant le schéma dumézilien aux mythologies baltes, Greimas le transforme. Il divise la première fonction en deux fonctions autonomes: contractuelle et magique. La deuxième fonction garde sa forme indoeuropéenne, mais la troisième – la protection de la fécondité, de la santé, de la beauté, des biens – est attribuée à la divinité de la fonction de la souveraineté contractuelle. Greimas ne garde donc que le principe de la tripartition considère donc la tripartition mais change fondamentalement le contenu des fonctions duméziliennes. Il considère la trifonctionnalité comme une sorte d'armature formelle qui permet de penser la sublimité de chacune des fonctions de la souveraineté.

Le mythe le plus populaire en Lituanie, c'est le mythe de la fondation de Vilnius enregistré dans les Chroniques lituanaises du 16^{ème} siècle. Greimas l'analyse dans l'article "Le songe de Gediminas (essai d'analyse du mythe lituanien de la fondation de la cité)", écrit en français au début des années soixante-dix, traduit en lituanien et publié en 1998¹⁵. Greimas pose la question sur le rapport entre la vérité historique et la vérité mythique dans ce mythe. A la vérité historique renvoient les noms des ducs lituaniens frères Vytenis et Gediminas et la toponymie de Vilnius (le château d'En-bas et le château d'En-haut, deux collines, une vallée, une forêt). Ces réalités historiques et géographiques isolées sont accidentelles et insensées. C'est la vérité mythique qui les munit de la signification. Pour justifier la souveraineté il est nécessaire qu'il y ait deux frères à l'origine, que l'un des deux triomphe de l'autre, aussi que le premier commencement soit marqué par la situation des enfants trouvés. C'est pourquoi le mythe met à côté de Gediminas son *alter ego* – le "prêtre des païens", Lizdeika. Selon le mythe, le duc Vytenis, lui-même, l'avait trouvé dans un nid d'aigle (le nom de Lizdeika est dérivé de la racine du mot *lizdas* – "nid" en lituanien) et l'avait fait "élever comme son fils". Comme dans les Chroniques Gediminas, historiquement connu comme frère et successeur de Vytenis, est tenu pour fils de celui-ci, Lizdeika joue le rôle d'un frère-jumeau mythique de Gediminas. Ces deux frères mythiques correspondent aux premiers rois prussiens Widewuto et son frère, le prêtre suprême Bruteno représentés dans *Preussische Chronik* de Grunau, aussi aux frères-jumeaux Remus et Romulus. Pour présenter le souverain comme unique, son concurrent doit être éliminé. Une version du mythe (la *Chronique polonaise* de Miechovita) présente Gediminas comme valet d'écurie de Vytenis et le fait devenir grand duc qu'après avoir assassiné ce dernier. Selon Greimas, aucune de ces deux versions contradictoires du mythe ne tiennent compte de la "vérité historique" mais elles maintiennent, chacune à sa façon, les lambeaux de la "vérité mythique".

Greimas met en relief le chevauchement des structures binaires, supportées par les faits historiques et les contraintes narratives, et des répartitions ternaires de la souveraineté. Dans le mythe Gediminas représente une variante lituanienne de la première fonction. Les Chroniques affirment qu'il fut un duc juste et qu'il régna heureux jusqu'à ses plus vieux jours. Ce qui est contraire à l'histoire: il fut assassiné. La souveraineté magique et le culte du dieu souterrain sont attribués à Lizdeika. En ce qui concerne la souveraineté guerrière, elle est attribuée au chef de guerre Goštautas. C'est un nom d'une famille célèbre des

¹⁴ A.J. Greimas, *Apie dievus ir žmones. Lietuvių mitologijos studijos*, Chicago, AM & M Publications, 1979, p. 246.

¹⁵ A.J. Greimas, *Lietuvių mitologijos studijos*, Vilnius, Baltos lankos, 2005, 750 p.



gentilhommes lithuaniens. Sur le plan mythique le choix de ce nom est motivé étymologiquement: Goštautas est un nom composé, dont le deuxième élément signifie “le peuple” tandis que le premier “s’épanouir aux dépens des autres”.

Greimas arrive à la conclusion que les auteurs des Chroniques, tout chrétiens qu’ils étaient, avaient transmis, bien malgré eux, une idéologie religieuse qui leur était étrangère: ils avaient fondé la souveraineté de Gediminas et la gloire de sa capitale sur la volonté explicite des anciens dieux. Selon Greimas, cette idéologie solide permet de mieux comprendre l’expansion de l’Etat lithuanien pendant les 13^{ème} et 14^{ème} siècles, qui s’explique difficilement par des raisons d’ordre démographique et économique. Autrement dit, ce qui paraissait un accident historique se révèle résultant de la compétence manipulatrice des dieux païens.

Bibliographie

- Greimas, Algirdas Julien, 1970, *Du sens*, Paris, Le seuil.
- Greimas, Algirdas J., 1979, *Apie dievus ir žmones. Lietuvių mitologijos studijos*, Chicago, AM & M Publications.
- Greimas, Algirdas Julien, 1980, "A propos du jeu", *Actes sémiotiques (Documents)*, 12.
- Greimas, Algirdas Julien, 1983, *Du sens II*, Paris, Le seuil.
- Greimas, Algirdas Julien, 1987, *De l'imperfection*, Périgueux, Fanlac.
- Greimas, Algirdas Julien, 1995, *Miti e figure*, a cura di Francesco Marsciani, Bologna, Progetto Leonardo.
- Greimas, Algirdas Julius, 2005, *Lietuvių mitologijos studijos*, Vilnius, Baltos lankos.
- Landowski, Eric, 2005, "Les interactions risquées", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 101–103.
- Lévi-Strauss, Claude, 1971, *L'Homme nu*, Paris, Plon.
- Lotman, Yuri (éd.), 1992, *Trudy po znakovym sistemam*, 25.
- Lotman, Yuri, 1992, *Kultura i vzryv*, Moskva, Gnozis.
- Lotman, Yuri, 1993, *Izbrannyje statji*, 3, Tallinn, Aleksandra.

